

(IN)ACTUALITÉS NIETZSCHÉENNES

Un spectre hante la pensée contemporaine : le spectre de Friedrich Nietzsche. Le philosophe est devenu un marqueur d'identité intellectuelle : au *Pourquoi nous ne sommes pas nietzschéens* (Grasset, 1991) répond *Pourquoi nous sommes nietzschéens* (Les Impressions Nouvelles, 2016); des figures importantes de la pensée se bagarrent publiquement à son sujet. Un peu comme ses contemporains Marx, Freud et Darwin, « Nietzsche » n'est plus vraiment l'homme qui s'appelait, au XIX^e siècle, Friedrich Nietzsche, ni même la somme des œuvres attribuées à cet homme, mais un concept, une idée, un mythe. Peu de philosophes soulèvent les passions autant que ce fossoyeur des Lumières et de la Raison qui s'est positionné à rebours de l'Histoire et du progrès, non pas d'un point de vue conservateur ou réactionnaire, mais en anticipant, justement, le contrecoup anti-Lumières qui arrivera à maturité avec Adorno et Horkheimer (*La dialectique de la raison*, originellement *La dialectique des Lumières*, 1944) pour ensuite prospérer avec toute la constellation intellectuelle postmoderniste, à partir des années 1960.

L'actualité de Nietzsche est pourtant paradoxale. D'abord, parce que le philosophe lui-même conteste cet idéal d'« actualité », cette idée qu'il faut correspondre à son temps et aspirer à être en phase avec la progression de l'histoire : il donne d'ailleurs à quatre de ses textes de jeunesse le titre collectif de *Considérations inactuelles* (*Unzeitgemässe Betrachtungen*). Mais aussi, plus généralement, parce que si Nietzsche est le père fondateur de tous les progressismes actuels qui critiquent de manière incisive l'héritage des Lumières prétendument universaliste, mais dans les faits masculiniste et eurocentrique (progressismes qui compliquent donc curieusement la notion même de progrès ou, du moins, remettent en question sa linéarité), il reste, justement, un « père fondateur », avec tout ce que cela implique (oserait-on dire même, en bon québécois, un « mononcle »?). La grandiloquence et le sexisme typiques de ses écrits, mais aussi un certain déterminisme historique fondé exclusivement sur l'Occident, finissent vite par le rendre lassant, voire foncièrement insupportable. Insoutenable, mais absolument nécessaire. Voilà tout le problème.